

Alors que se succèdent les dénonciations de harcèlement sexuel, certains hommes n'osent plus flirter

# La gent masculine en plein désarroi



La vague de dénonciations qui ébranle l'Occident provoque un malaise chez certains hommes. Fotolia

« AUDE-MAY LEPASTEUR

**Sexualité** » «Je voulais complimenter ma collègue sur sa robe, mais je me suis repris. C'est étonnant parce qu'on est amis.» «On ne peut même plus draguer!» «Je trouve que les histoires de harcèlement compliquent les relations hommes-femmes.» «Les filles ne veulent plus qu'on leur dise qu'elles sont jolies. Tant pis pour elles!»

En parallèle de la nécessaire déferlante de dénonciations qui, dans le sillage de l'affaire Weinstein, a révélé en Occident l'ampleur des cas de harcèlement sexuel, on commence à entendre l'expression d'un malaise d'un autre ordre. Celui des hommes qui, circonspects, ne savent plus comment se comporter. Dans les cafés, au bureau, dans les clubs de sport, les témoignages abondent.

«Dans mon cabinet, je commence à voir des hommes qui n'osent plus inviter une femme à boire un café, lui envoyer

une rose, lui dire qu'elle leur plaît. Ils craignent d'être considérés comme des harceleurs», explique Francesco Bianchi-Demicheli, médecin en médecine sexuelle aux Hôpitaux universitaires de Genève. «C'est vrai que certains hommes ont peur. Ils se méfient un peu des femmes, qu'ils considèrent comme trop dominantes, et redoutent d'être accusés à tort», abonde Marie-Hélène Stauffacher, sexologue à Genève.

## Stéréotype négatif

A l'origine de cette défiance, on trouve souvent le sentiment d'être présumé coupable parce qu'homme. «Personnellement, je pense que les femmes sont tout à fait conscientes que tous les hommes ne sont pas des porcs», pose Marie-Hélène Stauffacher. «Mais ces derniers ne comprennent pas forcément que les attaques actuelles sont dirigées contre un certain type de comportement masculin, et non contre les hommes en tant que tels.»

Le risque existe toutefois que le discours sur le harcèlement sexuel, construit essentiellement par des femmes, ne soutienne la création d'un stéréotype négatif sur les hommes. «Pour l'heure, je n'ai jamais lu une prise de position affirmant que tous les hommes sont mauvais et qu'il faut s'en méfier», tempère Oriane Sarrasin, maître assistante en psychologie sociale à l'Université de Lausanne. «Cela n'est évidemment pas souhaitable, mais je trouve assez ironique qu'ils puissent partager le sort des femmes, qui sont elles-mêmes victimes de stéréotypes.»

## Premier pas féminin

Pour beaucoup, il semble que la limite entre flirt et harcèlement soit difficile à établir. «Certaines modalités de séduction peuvent être mal vécues par une personne, et être tout à fait acceptables aux yeux d'une autre», note Francesco Bianchi-Demicheli. «C'est vrai qu'il y a une zone grise, concède Marie-Hélène Stauffacher, mais dans

la majorité des cas, les hommes savent, ou devraient savoir, faire la différence.» Pour ceux qui sont perdus, la sexologue conseille d'accorder de l'importance à la communication non verbale. «Non, c'est non, que ce soit exprimé oralement ou physiquement.»

## «Les femmes savent que tous les hommes ne sont pas des porcs»

Marie-Hélène Stauffacher

Si certains hommes pourraient réfléchir plus avant à leurs méthodes de séduction – «une femme n'est pas une pâtisserie qu'on déguste si on en a envie», assène Marie-Hélène Stauffacher –, le stéréotype de la relation amoureuse traditionnelle doit aussi être blâmé. «L'homme qui doit être entre-

prenant et la femme qui attend, ça n'est pas forcément sympa pour les hommes», pointe Oriane Sarrasin. «Même si elles risquent d'être mal vues, les femmes devraient plus souvent faire le premier pas.»

Il en est de même de l'image de l'homme viril et décidé – une image qui, Francesco Bianchi-Demicheli tient à le souligner, plaît à certaines femmes –, en contradiction avec celle de l'homme sensible et à l'écoute. «Il y a un chemin intermédiaire», encourage Marie-Hélène Stauffacher. «Les hommes doivent apprendre à être suffisamment sûrs d'eux.»

## Lutter tous ensemble

Le débat sur le harcèlement sexuel n'a pas eu uniquement de l'effet sur les relations hommes-femmes. Alarmés, certains hommes se demandent aujourd'hui s'il n'est pas de leur responsabilité de lutter contre le comportement préjudiciable d'autres hommes. «La victime peut parfois être très seule», explique Francesco Bianchi-

Demicheli. C'est la responsabilité de tout le monde de l'aider.» Marie-Hélène Stauffacher est du même avis: «Pour assainir la situation, il faut qu'hommes et femmes travaillent de concert.»

Il n'est toutefois pas toujours aisé de remettre à l'ordre un ami, un collègue ou même un patron. «On peut en discuter lorsqu'on est en tête-à-tête. Ou, si c'est impossible, on peut au moins s'enquérir de comment se sent la victime», affirme Marie-Hélène Stauffacher.

«Pour l'heure, largement plus de femmes que d'hommes ont pris la parole pour défendre les femmes, dans les médias par exemple», note Oriane Sarrasin. Mais la chercheuse en est convaincue: «Le sexisme ne s'arrêtera que si tout le monde s'y met.»

Et en attendant cet avenir radieux, hommes et femmes peuvent de concert se joindre aux vœux de Francesco Bianchi-Demicheli: «L'amour n'a pas disparu et j'espère bien que les hommes ne vont pas oublier de dire «Je t'aime.» »

## IL Y A DES HOMMES AUSSI PARMIS LES VICTIMES

La libération de la parole féminine n'a encouragé qu'en de rares exceptions le témoignage d'hommes harcelés par des hommes, et pour l'heure jamais d'hommes harcelés par des femmes. Les cas existent pourtant, même si l'on ne dispose pas de statistiques officielles. Selon une étude romande, 10% des hommes se seraient sentis harcelés sexuellement sur leur lieu de travail, et parmi ces derniers, 23% par une femme. Pourquoi les hommes renoncent-ils à dénoncer leurs harceleuses? «Au même titre que les hommes victimes de violences perpétrées par les femmes, c'est un tabou», explique Francesco Bianchi-

Demicheli, médecin en médecine sexuelle aux Hôpitaux universitaires de Genève. «Il y a l'idée que l'homme devrait être content qu'une femme lui fasse des avances et que, s'il s'y refuse, il y a un problème avec sa virilité.» «L'impact du stéréotype de l'homme fort est ici important. Comment peut-il se sentir agressé par une faible femme? Et quand bien même, n'est-il pas capable de s'en sortir seul?», note Oriane Sarrasin, psychologue à l'Université de Lausanne. Dénoncer, c'est donc dépasser sa honte et avoir le courage de remettre en cause les normes sociales qui oppriment hommes et femmes. AML

## COMMENTAIRE

### Où êtes-vous Messieurs lorsqu'il s'agit de s'indigner?

Et les hommes dans tout ça, comment vont-ils? Ça tombe bien, un journaliste s'est posé la question. Et comble de bol – le «bol» n'a rien à voir dans tout ça, comme je vais vous l'expliquer, mais passons –, c'est une femme. Voilà qui va permettre de redorer le blason de tout un chacun. Les hommes, accusés à tort d'être tous des porcs. Et les femmes, accusées à tort de faire le procès de tous les hommes. C'est bien commode! Et dans l'ordre des

choses. Madone ou putain, le rôle de la femme n'est-il pas *in fine* d'offrir du réconfort à ceux qui sont ébranlés? Et celui de la journaliste de s'alarmer du mal-être d'autrui, tout en consolant lecteurs et lectrices?

Cette attitude féminine, que l'on qualifie en sociologie de charge émotionnelle, participe de la culture sexiste qui accouche les harceleurs. Après tout, si les femmes sont là pour soutenir mentalement autrui,

pourquoi ne le feraient-elles pas aussi physiquement? Petite fille, j'ai intégré très tôt cette norme et m'y suis conformée ma vie durant. Mais aujourd'hui, les choses devraient changer. Si une femme, qui comme l'écrasante majorité des femmes a subi des actes et paroles déplacées, est capable de s'inquiéter de la triste condition masculine, les hommes devraient en plus grand nombre savoir s'indigner du sort du «beau sexe». AUDE-MAY LEPASTEUR